

voyait la mère se rendre à l'église en compagnie de ses filles ou se promenant sur la route. Ses rêves eux-mêmes étaient plus ou moins agités de visions dans lesquelles elles jouaient un grand rôle. Il y avait longtemps déjà que M. Timothée était plongé dans ses agréables pensées, lorsqu'un violent coup de marteau retentit à la porte de la rue. Tous tressaillèrent, jusqu'à M. Timothée.

Julie saisit aussitôt une lumière, et légère comme un faon, fut à la porte en un instant. Elle n'était pas peureuse, mais en tirant le verrou, un tel objet se présenta à sa vue, qu'elle fit involontairement un ou deux pas en arrière; ce mouvement livra passage à la personne ou à la chose, qui se dirigea immédiatement vers la maison.

— Maitre est-il ici, mamaiselle ?

— Quel est le nom de votre maitre ?

— Maitre, maitre, moi avoir cherché lui dans tout le rue.

Juste à ce moment, un léger souffle de vent éteignit la lumière, et Julie se hâta de revenir vers le salon, assez satisfaite d'avoir un prétexte pour y rentrer; car, bien qu'elle fût accoutumée aux noirs depuis son enfance, elle n'avait jamais rien vu de semblable à ce qu'elle avait devant les yeux. A peine s'était-elle retournée pour gagner le passage, qu'elle se sentit suivie par cette créature. Elle commença à s'effrayer et pressa sa marche; alors on saisit ses vêtements; dans le premier moment d'émotion, elle cria de toutes ses forces: "Maman! maman!"

A cet appel répondit un cri de terreur, également perçant: "Mame Jenny, la lumière!" cria l'être qui se trouvait derrière elle.

En un instant les habitants de la maison, une lumière à la main, se précipitèrent vers l'endroit. M. Timothée, obéissant aux lois de la galanterie, était à l'avant-garde, et devait le premier se trouver en face de ce qui avait causé cette alarme.

— N'ayez pas peur, mesdames, n'ayez pas peur. Pomp, Pomp, qu'est-ce que c'est? Comment avez-vous osé? Partez à l'instant." Ceci fut dit à voix basse, le tout accompagné de poussées et de coups de pied qui forcèrent l'individu, au bénéfice duquel ils étaient destinés, à faire quelques rapides mouvements de retraite.

— Qu'y a-t-il, maintenant, Pomp ?

— Quoi pour Votre Honneur? Maitre Tim, pas ici."

M. Timothée leva les yeux. "Mai..." Quel mot ou quels mots M. Timothée sous-entendit, il serait difficile de le dire; car rien autre chose ne s'échappa de ses lèvres que ce simple monosyllabe. Son regard néanmoins attestait qu'il était fortement impressionné. Devant lui et remplis-

sant toute la porte de la rue se tenait la vieille Jenny, sa femme de charge, dont les immenses bras, les épaules et l'énorme tête apparaissaient à la lumière de la lanterne qu'elle tenait élevée pour mieux voir ce qui se passait dans le couloir.

— "O mossou Tim! moi avoir eu peur à mort. Vous presque tué Jenny." Sa respiration était, en effet, courte et pénible.

— "Moi courir toute la rue, cherchant mossou. Vous voyez, mamaiselle." Elle s'adressait alors à une des dames qui s'était avancée vers la porte: "Vous voyez, mamaiselle, moi être si effrayée; moi attendre jusqu'à huit heures, et pas maitre, et alors moi attendre jusqu'à neuf heures, et lui pas venir encore; alors je dis: "Pomp, vous falloir aller trouver lui;" mais vous voyez, mamaiselle, lui être pas mieux qu'un fou, lui avoir si peur quand lait noir, et dit: "Mame Jenny, moi pas bouger si vous pas prendre la lanterne." Moi savoir que mossou Tim allé voir les dames, car lui mis ses beaux habits tout neufs, et son plus belle poitrine frisée, alors je dis: "Pomp, faut aller d'abord chez mossou Watkins; peut-être allé voir miss Julie;" mais lui était pas là; alors nous aller chez miss Dinah et la veuve, mais mossou Tim là; et alors pas moi penser que lui allé voir les nouveaux personnes de qualité; mais..." Ici Mme Jenny s'arrêta pour arranger la mèche de sa lanterne.

Pendant cette longue harangue, M. Timothée fut obligé de tout écouter en silence; il aurait donné tout au monde pour qu'un tremblement de terre ou un tourbillon, ou quelque autre catastrophe l'eût emporté, lui et sa famille, n'importe où, pourvu que ce fut loin de la compagnie où il se trouvait; il pouvait bien intervenir et imposer silence à sa femme de charge, mais il savait trop bien que c'était chose impossible: un mot de lui en eût amené une douzaine d'elle.

Mme Jenny toutefois, après s'être débarrassée de son fardeau, se mit en route avec toutes les précautions d'un éléphant qui n'est pas sûr de son terrain, et finit par descendre les marches, se repliant sur elle-même d'avant en arrière, secouant sa lanterne, et criant à mossou Tim et à Pomp de venir avec elle, s'ils voulaient ne pas tomber dans les ornières et les trous.

Quoi que M. Timothée eût souffert, et il dut certainement souffrir, il y avait trop de politesse naturelle chez les personnes dont il venait d'être l'hôte pour qu'on manifestât après son départ des sentiments qu'on eût cachés en sa présence. C'était un chagrin pour elle d'avoir été témoins de son extrême mortification, et elles avaient d'ailleurs à s'occuper de sujets plus intéressants.

— "Et maintenant, bonne mère, dit Julie après avoir fermé sa porte et placé sa lumière sur la table, maintenant voyons la lettre de James; lisez-la-nous, mère, nous écoutons.

— Marie peut la lire, s'il lui plait; c'est une tres-longue lettre."

Marie prit le précieux document des mains de sa mère, et lorsqu'elle l'ouvrit et vit cette écriture bien connue, elle imprima un chaud baiser sur le papier insensible.

Les lettres sont ordinairement des pièces qui n'ont guère d'intérêt que pour ceux qui les reçoivent; mais comme celle-ci doit éclairer quelque partie de notre histoire, on me pardonnera d'en donner le texte.

— Ma chère mère,

— "Le travail de la journée est fini, et je suis maintenant assis dans une des jolies chambres de la maison où j'espère bien rester quelques années. Puis-je dire que j'ai été heureux! Ma bonne mère, je sens comme je ne l'avais encore jamais senti, qu'une bonne Providence a veillé sur moi.

— "Lorsque vous me teniez embrassé et que, tout en larmes, vous me promettiez vos ardentes prières; lorsque, pour m'encourager, vous me redissiez la bénédiction que m'avait donnée mon père à son lit de mort, je ne croyais pas en vous disant adieu que je dusse avoir si grand besoin de vos prières et de la bénédiction du mourant.

— "Je ne vous dirai pas maintenant les souffrances qui m'ont visité depuis notre séparation; c'est assez qu'elles soient passées. La lumière vint au moment le plus sombre, à l'heure du désespoir; des influences auxquelles je n'aurais jamais pu songer travaillèrent en ma faveur, et, grâce à une recommandation puissante, je fus enfin placé. Je ne vous ai jamais dit, ma mère, toutes mes pensées, toutes mes émotions à ce sujet, ni combien j'ai fait d'efforts pendant des mois entiers pour trouver une place comme celle que j'ai aujourd'hui.

— "Quand mon père fut forcé, par sa fatale maladie, de liquider ses affaires, d'abandonner tout espoir de succès et de ne plus quitter son lit de douleur, je compris que le jour n'était pas loin où je serais appelé à être le soutien de la famille. Je savais mieux que vous, ma mère, combien chétives étaient nos ressources. Je savais que mon père pressentait l'approche de cette pauvreté qu'il avait redoutée si longtemps, et mon âme s'unifia à la sienne dans la douleur qui le torturait. Vous savez quelles étaient ses idées, combien il était loin de consentir à ce que l'un de nous se résignât à descendre du rang que nous avions gardé jusqu'alors, pour chercher à gagner sa vie. Mon désir était, aussitôt qu'il aurait fermé ses bureaux, de me trou-